

Réforme de la pensée et éducation au 21ème siècle

Par Edgar Morin

Directeur de Recherches émérite au CNRS

Il faut, me semble-t-il ? partir de l'idée que le grand défi à la connaissance, à l'éducation et à la pensée, que nous trouvons déjà dans notre siècle, et qui sera de plus en plus grand dans le siècle à venir, c'est la contradiction que l'on trouve entre les problèmes qui sont de plus en plus globaux, interdépendants et planétaires, et notre mode de connaître qui est de plus en plus fragmenté, parcellaire et compartimenté. Ce à quoi il faut par conséquent inspiré avait déjà été énoncé par Blaise Pascal au XVIIème siècle : « je tiens pour impossible de connaître les parties si je ne connais pas le tout, comme de connaître le tout si je ne connais pas particulièrement pas les parties ». C'est-à-dire, ce n'est ni la connaissance fragmentée ni la connaissance dite holistique, qui connaît le tout sans aucune relation avec la connaissance des parties. La connaissance doit faire la navette entre le rôle qui vient du local et du particulier sur le global. Mais aussi de la rétroaction du global sur le local et le particulier ; autrement dit, il nous faut une pensée qui soit capable de contextualiser le singulier, le particulier et le local, c'est-à-dire de situer dans son contexte, et plus largement de concrétiser le global, c'est-à-dire de mettre le global en relation avec les parties. Nous avons deux types d'aveuglement au global et au contexte : celui qui vient des égocentrisme, des fermetures particulières, nationales et religieuses, mais aussi celui qui vient d'une pensée techno scientifique, qui est une pensée hyper spécialisée et où s'est atrophié l'aptitude à penser le global.

L'on peut, bien entendu, inspirer à une pensée qui ne va pas être capable d'expliquer l'insoutenable complexité du monde actuel, mais à un type de pensée qui évitera sans doute les aveuglements ou les myopies qui caractérise notre aptitude devant le monde. Voilà que nous avons aujourd'hui une science extrêmement sophistiquée, la science humaine la plus avancée dans le domaine de la formalisation, qui est la science économique. Or, celle-ci s'est révélée incapable dans son ensemble de prédire les événements, les perturbations et, notamment, la crise qui déferla d'abord dans le Sud-est asiatique. Pourquoi cette incapacité ? Parce que l'économie est close, fermée sur elle-même, perdant ainsi toutes connexions avec le reste de l'humain et du social. On peut dire qu'en économie, à la Bourse même, vous voyez des phénomènes psychiques, irrationnel -comme des paniques, qui ne peuvent pas être expliqués du point de vue strictement économique.

D'où la nécessité d'une réforme de pensée, qui est inséparable d'une réforme d'éducation. En ce qui concerne l'enseignement, les Universités européennes ont vécu jusqu'à la fin du XVIIIe siècle sur le modèle théologique médiéval. La Réforme est partie d'un pays périphérique -la Prusse, qui créa l'Université par départements. Et je crois que ce type d'université compartimentée par départements doit être aujourd'hui réformée.

Il faut pour réformer l'Université se rappeler les visées fondamentales de l'enseignement. J'en distingue quatre :

La première a été formulée il y a bien longtemps, au XVIe siècle, par Montaigne :

mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine. Cela veut dire qu'il ne s'agit pas dans l'enseignement enseigner d'accumuler les connaissances, il s'agit au contraire de les organiser en fonction de points stratégiques les plus importants. Il ne s'agit pas de réduire les globalités à leurs parties élémentaire ou de séparer, il s'agit de distinguer et de relier. Je pense qu'ici, à partir des concepts de système, qui permettent de connaître des relation entre parties et tout et qui permettent de comprendre ce que l'on peut appeler les émergences, c'est-à-dire les qualités nouvelles qui naissent quand un tout est constitué, comme par exemple la culture, qui apparaît quand les rapports entre humains créent la société. Culture qui rétroagit, évidemment sur nous, humains, pour nous accomplir en tant qu'individu. A partir des idées systémiques, à partir des concepts d'auto-organisation, et je dirais même d'auto-éco-organisation on peut avoir déjà un mode organisateur des connaissances.

Une seconde visée a été formulée par Jean-Jacques Rousseau dans l'Émile : je veux lui enseigner la condition humaine. Cette enseignement de la condition humaine est une nécessité de toute culture humaniste. Dans notre ère planétaire cette nécessité est encore plus grande, où l'ensemble de l'humanité vit une communauté de destin soumise aux mêmes problèmes de vie et de mort. Et dans ce cadre là on peut concevoir un lien entre la connaissance scientifique et celle des humanités. Pourquoi ? Parce que si l'on considère, non plus sous la forme des disciplines séparées, mais à partir de grands regroupements poly disciplinaires qui ont commencé à se constituer depuis les années 60. Si l'on considère la cosmologie qui voit le monde dans son ensemble, le monde physique dans son ensemble ; les Sciences de la Terre qui ont regroupé plusieurs disciplines pour considérer la Terre comme un système complexe ; l'Écologie scientifique qui considère la biosphère, c'est-à-dire cet ensemble d'interactions entre les phénomènes vivants physiques et humains. Et bien, à partir de ce moment-là, nous pouvons situer la condition humaine dans le Cosmos ; non seulement la situer localement, mais la situer temporairement, puisque nous sommes constitués par des particules qui se sont formées dans les premières secondes de l'univers. Nous sommes constitués à partir d'atomes de carbone qui se sont constitués dans un soleil antérieur au nôtre. Nous sommes constitués par des molécules et de macromolécules qui se sont ensemble sur Terre ou dans des astéroïdes ; bref, nous sommes situés dans notre filiation cosmique qui, en même temps, marque notre différence, notre particularité qui vient de la culture, de la pensée et de la conscience. Nous situer sur cette Terre pour voir comment cette Terre a accouché en un point local de la vie. Montrer comment dans cette vie buissonnante qui s'est dispersée dans le monde végétal, animal et microbien, un rameau de rameau des rameaux finalement est arrivée via l'homínisation à nous mêmes. Nous voici, là encore, situer sur la Terre, dans la vie. Et le cadeau que peuvent donner les sciences à la culture humaine, c'est de nous situer.

Et bien entendu dans la culture traditionnelle, il y a l'histoire, non seulement l'histoire nécessaire de sa propre Nation, car nous avons besoin de connaître notre enracinement local, mais de savoir que cet enracinement se situe lui-même dans un ensemble continental et dans l'histoire du monde. Celle-ci n'est pas seulement l'histoire planétaire qui commence après Christobal Colon, Vasco de Gamma, Magellan. Dans l'histoire de l'humanité, la séparation des Amériques du reste du monde n'est qu'une parenthèse. L'Amérique avait été, en effet, peuplée par des vagues migratoires venues d'Asie. C'était une diaspora de l'humanité. Il y a une histoire universelle qui a commencé longtemps avant la séparation de l'Amérique et qui a repris de nouvelle façon après. Il faut donc nous inscrire dans cette histoire.

Bien entendu la littérature et la poésie, aussi, nous introduisent à la condition humaine située et datée dans un temps. Mais elles nous introduisent aussi dans cette troisième visée de l'enseignement formulée par Jean-Jacques Rousseau, toujours dans L'Émile : je veux lui apprendre à vivre. Que veut dire vivre ? L'on peut considérer que la vie n'est pas seulement l'apprentissage des savoirs, des techniques, des modes producteurs. C'est avoir des relations avec autrui et avec soi-même. Et ici la littérature, la poésie et le

cinéma qui est le grand art de notre siècle. Ce sont des écoles de vie ; ce sont les écoles où l'on apprend à connaître l'être humain non pas tant sur le mode des objectivités de sciences objectives, mais en tant que sujet, individu, vivant, souffrant, aimant, haïssant, situé dans un tourbillon des relations humaines. Et souvent les adolescents apprennent à reconnaître leur propre vérité dont ils étaient inconscients dans la lecture des romans, de poésie et en suite d'essais ou d'ouvrages philosophiques. Or les romans sont une extraordinaire école pour apprendre le monde humain, et non seulement pour apprendre les relations des uns et des autres dans un temps et dans un lieu, mais aussi c'est une école de la compréhension. Car l'art du roman est de nous montrer la complexité humaine. L'on ne peut pas réduire Rakolniskov au crime odieux qu'il a commis contre la vieille prêtreuse sur gage. Car l'on voit tout le chemin par lequel un être se transforme, donnant raison à la phrase de Hegel : si je traite de criminel quelqu'un qui a commis un crime, je le réduis à cet acte oubliant tous les aspects de sa personne et de sa vie. De même, quand l'on voit Boris Goudonov qui a acquis le trône impérial de Russie par l'assassinat ignoble d'un enfant, nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas le réduire à ce crime ignoble. Et je pense que la littérature nous amène à comprendre.

Musique et poésie sont aussi les langages de nos âmes. Vous me direz que l'âme est indéfinissable. Certes, nul ne peut définir ce que c'est que l'âme, mais tout le monde peut comprendre que la poésie et même la musique qui ne possède pas de mots nous parlent.

Que ce soit la littérature, la poésie, il y a en la vie même de chacun une singularité poétique : l'émotion et l'émerveillement d'être, au-delà même de l'émotion esthétique on doit voir comment notre vie est toujours l'alternance de prose et de poésie. La prose, ce sont les tâches ennuyeuses, obligatoires qui nous faut effectuer pour survivre. La poésie, ce sont les moments de joie, d'amour, d'amitié, de fête, de communion. On survie par la prose et l'on ne vit que poétiquement. Hölderlin disait : poétiquement l'homme habite la terre. Il aurait dû ajouter un peu prosaïquement et poétiquement. Mais l'essentiel, c'est d'apprendre et de pouvoir apprendre encore.

Si l'on entre dans l'idée qu'apprendre à vivre poétique et prosaïquement, c'est apprendre la condition humaine, nous voyons qu'il peut y avoir communication entre les deux cultures jusqu'alors séparées : la culture scientifique et la culture des humanités. Nous voyons aussi que des sciences poly disciplinaires sont déjà apparues, permettant d'envisager effectivement un enseignement transdisciplinaire. Cela signifie, non pas une communication extérieure entre disciplines enfermées qui ont quelques rapports diplomatiques de collaboration temporaire, mais signifie un mode de pensée capable de traverser les disciplines et de les concevoir. L'on ne peut pas inventer le transdisciplinaire sans avoir déjà acquis la pensée organisatrice que j'appelle *complexe*, mais que l'on peut appeler de tout autre nom.

J'en conclus par la quatrième et dernière finalité : former des citoyens. Citoyens de la Nation de chacun, bien entendu, mais aussi former des citoyens de la Terre. Ce qui ne nous empêche pas de concevoir des citoyens du continent européen, par exemple. Des citoyens français, des citoyens européens, des citoyens de la Terre. L'idée de citoyen de la Terre peut se dégager justement à partir de l'examen de ce qu'est la condition humaine et à partir d'un humanisme renouvelé. Pourquoi renouvelé ? Parce que l'humanisme traditionnel avait deux visages. Le premier visage, arrogant, était celui de l'homme conçu comme seul sujet de l'univers, voué à être le maître du monde. Idée formulée par Descartes, par Bacon, par Marx ; idée qui a régné jusque dans les dernières décennies ; jusqu'à ce que son ridicule s'avère, non seulement avec la découverte de la petitesse de notre planète dans le cosmos, mais en découvrant que la maîtrise de la planète conduit à l'autodestruction de l'humanité, à la dégradation de la biosphère. L'humanisme n'a pas pour ambition la maîtrise. Il a pour mission la convivialité sur la terre. Le deuxième visage de l'ancien humanisme, celui des droits de l'homme, était nécessaire, mais abstrait, il ne connaissait pas encore les racines uniques et identiques de la diversité humaine. Diversité psychologique, humaine, culturelle, historique. Ici, il y a un mode

de pensée qu'il faut enraciner dès le début de l'éducation, c'est de savoir que l'Unité contient la multiplicité et que la multiplicité contient l'Unité. Sinon, ceux qui considèrent l'Unité de l'espèce humaine oublient la diversité, et ceux qui considèrent la diversité ne voient qu'un catalogue des différences et oublient l'Unité. Donc un humanisme enraciné, terrien ment, biologiquement et, bien entendu, qui nous inscrit sur cette terre par la prise de conscience de la communauté de destin entre tous les humains confrontés aux problèmes de mort que sont la menace nucléaire, la menace écologique, que sont les menaces économiques, que sont les menaces intellectuelles, parce que la pensée aveugle nous conduit à la catastrophe. Cette prise de conscience peut nous lier ensemble dans ce que j'ai appelé Terre-Patrie.

Par conséquent, la réforme de pensée n'est pas un luxe intellectuel, c'est un besoin vital et c'est une des composantes de la sauvegarde de l'humanité face aux forces terrifiantes qu'elle a déchaînées sans pouvoir encore les réguler.

